

A PROPOS DE LIBERTÉ...

Umanità nova - 24 novembre 1921

Notre fierté est d'être, d'abord et avant tout, les défenseurs de la liberté: liberté non seulement pour nous, mais aussi pour tous; liberté non seulement pour ce qui nous paraît à nous être la vérité mais aussi pour ce qui peut être ou paraître une erreur.

Nous connaissons bien la principale objection qu'essayent de nous opposer nos adversaires qui sont, eux aussi, pour une certaine liberté, mais limitée à leurs propres personnes, à leur propre parti, à leurs propres idées et qui se traduit par des abus et par la tyrannie aux dépens d'autrui.

Ils nous disent: vous, vous faites de la liberté une espèce de divinité, vous réclamez la liberté absolue, qui est impossible et absurde.

Nous avons plus d'une fois répondu à cette interprétation, contraire à la vérité, de ce que nous pensons mais, naturellement, sans réussir à nous faire entendre de ces sourds... qui ne veulent pas entendre.

Il n'y a rien d'absolu dans nos conceptions parce que nous sommes profondément persuadés de la relativité de toutes choses, dans la mesure du moins où les hommes peuvent les concevoir.

Ce n'est pas une liberté abstraite, métaphysique que nous réclamons: cette liberté qui brise les liens unissant l'homme à la nature et à la société serait la négation et l'anéantissement de l'humanité.

Tout ce que nous réclamons, c'est ce que l'on pourrait appeler la liberté sociale: l'égalité liberté pour tous, et une égalité des conditions qui puisse permettre à tous et à chacun d'agir comme il l'entend avec, comme seule limite, celle qu'imposent les nécessités naturelles inéluctables et l'égalité liberté de tous.

- *Alors vous voulez donc aussi la liberté pour les bourgeois; avec votre manie de la liberté, vous voulez faire obstacle au prolétariat dans sa lutte pour l'émancipation* - paroles maintes fois répétées dont se gargarisent les communistes dont les discours viennent tout droit du gouvernement de Moscou.

Cette affirmation serait tout simplement stupide si elle n'était intentionnellement perfide et si elle ne tendait pas, comme c'est le cas de toute évidence, à présenter sous un mauvais jour même le prolétariat - que ces mêmes communistes voudraient gouverner demain selon leur bon plaisir, sans être gênés par ces empêcheurs de danser en rond que sont les anarchistes.

N'importe qui trouverait ridicule de penser que nous, partisans de la liberté, nous voudrions que chacun ait la liberté de tuer ses semblables. Il n'y a que les communistes pour trouver qu'il est sérieux d'affirmer que nous voudrions voir respecter la liberté des bourgeois d'exploiter le travail d'autrui, ce qui est finalement une façon moins voyante de tuer les autres.

La liberté que nous voulons, nous, ce n'est pas le droit abstrait d'agir comme on l'entend: c'est de pouvoir le faire. Cela suppose donc pour chacun les moyens de pouvoir vivre et agir sans se soumettre à la volonté d'autrui.

Et comme la première condition pour vivre, c'est de produire, la libre disposition pour tous du sol, des

matières premières et des instruments de travail est nécessairement la condition préalable de la liberté.

Ce qui constitue l'essence de la bourgeoisie, c'est l'accaparement des moyens de production et d'échange qui la met en mesure d'exploiter l'œuvre des travailleurs et d'orienter tout le processus de la production et de la distribution en fonction de son propre profit, en tenant compte le moins possible des intérêts des producteurs et des consommateurs.

Tant que cet accaparement existera, il n'y aura pas de liberté pour la grande masse des prolétaires qui doivent mendier leurs moyens d'existence auprès des bourgeois. Et tous les changements de régime politique s'avéreront incapables de garantir aux prolétaires la liberté et la justice, même en supposant la meilleure volonté du monde de la part des gouvernants.

Il est donc clair que notre but principal est d'exproprier la bourgeoisie et, naturellement, d'abattre le gouvernement qui est là pour la défendre.

La bourgeoisie résistera et défendra ses privilèges avec tout l'acharnement imaginable? Bon, eh bien nous, nous l'attaquerons et nous la combattons avec la plus grande énergie et nous n'aurons de cesse que nous ne l'ayons réduite à l'impuissance et détruite en tant que classe, en lui enlevant les moyens d'exploiter le travail d'autrui et en ayant fait en sorte que les bourgeois se fondent dans la masse des travailleurs avec des droits égaux à ceux de tous les autres.

C'est là qu'est la différence entre les communistes et nous face à la bourgeoisie.

Eux veulent la combattre et la vaincre par des moyens de policiers et organiser un nouveau gouvernement, une dictature qui supprimerait toute liberté de pensée et d'action pour ceux qui ne jouissent pas de la protection des dictateurs. Ils ne réussiraient à détruire la classe bourgeoise qu'en créant une nouvelle classe privilégiée qui, au début, serait une classe bureaucratique et qui se transformerait rapidement en une nouvelle classe capitaliste.

Nous, nous voulons combattre et abattre la bourgeoisie par des moyens révolutionnaires, par l'action directe des masses prolétariennes qui prennent possession des moyens de production.

Qui sait quelle méthode les bourgeois apprécieront le plus!

Autre remarque.

Nous sommes des adversaires résolus, irréductibles, du régime bourgeois.

Mais il ne faut pas oublier que l'Histoire a connu des régimes pires que le régime bourgeois et que, si on n'y veille pas, l'avenir pourrait bien nous réserver des régimes pires encore.

Si le régime bourgeois devait être remplacé par un gouvernement de fanatiques qui voudraient nous donner quelque chose comme le communisme des Jésuites du Paraguay, nous ne deviendrions pas pour autant des amis du régime déchu, ça non!; nous combattrions aussi résolument le nouveau régime que l'ancien.

Errico MALATESTA.
